Deux cadavres au WWF

NOUVELLE ATTAQUE DE LOUP – Une brebis et son agneau, protégés par deux chiens, ont été tués par le loup dans le Chablais. Son propriétaire apporte les cadavres dans le bureau de Marie-Thérèse Sangra. Odeur nauséabonde et dialogue de sourds.

Hier matin, William Grenon appelle la secrétaire générale du WWF Valais. Marie-Thérèse Sangra accepte de le recevoir.

A 14 h 30, l'éleveur de Vouvry, accompagné de deux collègues, Dominique Vannay et Gérard Donnet, dépose le cadavre d'une brebis et de son agneau dans son bureau. «Je vous apporte le résultat du travail du loup!» La bête, qui avait mis bas cinq jours plus tôt, s'était mise un peu à l'écart du troupeau. Le loup en a profité. Les chiens de protection n'ont rien senti.

Dans un premier temps, Marie-Thérèse Sangra refuse ce qu'elle appelle «une mise en scène». Elle ne veut pas être photographiée avec les dépouilles. Elle détourne son regard. «Je sais que c'est triste.» Les éleveurs insistent. «Regardez la réalité en face!» Elle finit par accepter le dialogue et la présence du «Nouvelliste».

William Grenon: «Vous avez dit qu'il était regrettable qu'il y ait des attaques, mais que c'était de notre faute parce qu'on n'avait pas de chiens de protection. Alors, j'en ai pris deux. Je me suis d'ailleurs fait engueuler tout l'été à cause d'eux, parce qu'ils pincent les cyclistes. Et pour quel résultat? Vous l'avez devant les yeux. Alors, arrêtez d'aller faire du bourrage de crâne dans les écoles en essayant de faire croire qu'on peut vivre avec le loup.»

Marie-Thérèse Sangra: «Je n'ai jamais dit que c'était facile. Mais je crois que la cohabitation, moyennant un supplément de travail, est possible. Les dégâts et votre travail doivent être pris en charge par les pouvoirs publics.»

Dominique Vannay: «On ne veut pas de moyens supplémentaires! Vous ne comprenez pas. On ne dort bientôt plus, parce qu'on craint les attaques. Comme a dit un autre éleveur, le loup nous a pris notre liberté! Dorénavant, comme bâton de berger, on prendra un fusil pour nous débarrasser des loups que vous introduisez.»

M.-T. S.: «Je n'ai jamais amené aucun loup! Ni moi ni le WWF. Arrêtez de dire des bêtises!»

W. G.: «Et le lynx, il n'a pas été introduit peut-être?»

M.-T. S.: «C'est vrai qu'il a été introduit. C'était une erreur. Mais, nous, les organisations, nous ne sommes pas responsables de ce qui s'est passé. C'était un privé.»

D. V.: «Un jour, vous cracherez le morceau pour le loup, comme vous l'avez fait avec le lynx!»

M.-T. S.: «Que vous le voulez ou non, le loup continuera de venir naturellement. C'est prouvé. Que faut-il faire? Le tuer?»

D. V.: «Mais oui! On ne laissera pas dévorer nos moutons pas vos saloperies de bestioles. Si on vous laisse faire, dans peu de temps, on aura aussi l'ours. On va garder nos moutons avec le fusil en bandoulière!»

M.-T. S.: «En réagissant comme vous le faites, vous faites du tort aux éleveurs. Aujourd'hui, il y a un consensus, partout en Europe, en faveur de la protection du loup. Il faut trouver un moyen pour que la cohabitation fonctionne. On devrait se mettre ensemble pour trouver des solutions. Je sais que le loup est un problème de plus pour vous et que ce sera encore plus difficile lorsqu'il y aura des meutes.

Il y a de la place pour le loup ici, comme il y a de la place pour l'éléphant en Afrique. Mais ce n'est pas à vous d'être victimes. Vous serez remboursés pour vos moutons.»

D. V.: «Qu'est-ce qu'on touchera pour cette brebis? 300-350 francs. Et heureusement qu'elle a été retrouvée. A Susanfe, il y a dix-neuf moutons qui manquent. On nous a dit qu'on ne serait pas payé tant qu'on ne les aurait pas trouvés. On passe du temps pour chercher des carcasses. Ce temps-là, personne ne nous le paie! Il faut venir voir sur place comme c'est facile! Venez voir, ce qu'on vit, lorsqu'il y a du brouillard, qu'on ne voit plus les moutons et qu'on reste là sans savoir s'ils se font dévorer par des loups.»

M.-T. S.: «Il faut accepter l'évolution de la société qui veut le retour de ces animaux qui ont toujours été présents ici avant d'être exterminés.»

W. G.: «Nos ancêtres étaient sensés! Le loup démolit la nature...»

M.-T. S.: «Non. Le loup exprime une nature plus équilibrée. La Suisse a les moyens de cohabiter avec lui et, lorsque des mesures de protection ont été prises, d'indemniser les dégâts qu'il peut provoquer. Le WWF a toujours soutenu l'agriculture suisse ne serait-ce que pour éviter que l'on produise du CO2 pour les importations. Je vous lance un appel ici pour collaborer. Si vous avez des frais supplémentaires à cause du loup, on peut discuter.»

D. V.: «On n'a pas besoin de vous. On ne se laissera pas faire. Si vous voulez le loup, alors on se fera la guerre!»

M.-T. S.: «Est-ce une menace contre ma personne?»

D. V.: «Non ce n'est pas une menace. Dès qu'il y aura de nouvelles attaques, on viendra vous apporter les cadavres. On veut montrer ce qui se passe dans nos montagnes. On veut vous faire bénéficier du travail du loup. Personne ne s'imagine ce que c'est sans le voir.»

M.-T. S.: «Vous allez à contre-courant de l'opinion générale qui est favorable au loup. Vous ne voulez pas chercher de solution, mis à part tuer le loup.»

D. V.: «Ce n'est pas vrai! On a mis des clôtures. On a introduit des ânes. Et maintenant des chiens. Et ça a servi à quoi? La seule solution, c'est de dormir avec son troupeau. Si on doit en arriver là, il n'y aura bientôt plus de moutonniers. Alors, il y aura assez de places dans les alpages. Vous pourrez y mettre vos loups, vos lynx et vos ours.»

M.-T. S.: «On n'arrivera pas à s'entendre. Vous ne voulez pas de loup et nous oui.»

D. V.: «Qu'est-ce qu'il vous apporte? Vous le voyez souvent? »

M.-T. S.: «Non, mais ça me fait plaisir de savoir qu'il est là!»

Pendant ce temps, les mouches continuent de tourner autour des cadavres qui dégagent une odeur nauséabonde. Marie-Thérèse Sangra finit par aller voir les bêtes mortes. «C'est moche...», commente-t-elle.

A 15 h 30, les éleveurs quittent le bureau du WWF... en laissant les dépouilles en souvenir.
«On vous les laisse de bon cœur!»

Auteur : JEAN-YVES GABBUD
Source : Nouvelliste du 06.09.2007